

culté à changer, si l'ordre en est donné immédiatement, une des vieilles locomotives qui répondrait aux besoins de l'embranchement de Chatham, et que nous pourrions leur laisser avec les deux wagons dont ils ont besoin, pour la somme totale de \$8,000 pour la locomotive et les wagons.

Si l'on doit faire quelque chose pour le commerce cet automne, il n'y a pas un jour à perdre, car il faudra certainement tout le temps entre aujourd'hui et la fin de la saison pour réunir les rails, les livrer à la jonction de l'embranchement, et donner à la compagnie de Chatham le temps de les poser pour que le chemin soit prêt lors de l'ouverture de la ligne principale. Je serai heureux de recevoir des instructions relativement à cette affaire, afin d'en donner communication au président de la compagnie de chemin de fer d'embranchement de Chatham, en réponse à sa lettre du 24 ultimo.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

C. J. BRYDGES.

F. BRAUN, écr.,
Secrétaire, département des Travaux Publics,
Ottawa.

OTTAWA, 13 septembre 1875.

MONSIEUR,—Relativement à votre mémoire du 29 juin et à votre lettre à M. Brydges, du 24 juillet, le ministre des Travaux Publics me charge de vous dire qu'il regrette de ne pouvoir vous accorder votre demande de vous fournir des vieilles lisses ou des locomotives et des wagons à même le matériel du chemin de fer Intercolonial, pour l'usage du chemin d'embranchement de Chatham.

F. BRAUN,
Secrétaire.

ALEX. MORRISON, écr.,
Président du chemin de fer d'embranchement de Chatham,
Chatham, N. B.

FREDÉRICTON, 27 octobre 1875.

CHER MONSIEUR—J'assistai dernièrement à une assemblée de la compagnie de construction de chemin de fer du Nouveau-Brunswick, dont je suis trésorier, à laquelle on lut une lettre de M. Brydges, pressant le paiement de certaines vieilles lisses obtenues du gouvernement. Vous savez sans aucun doute, que cette compagnie, composée d'environ une douzaine seulement de nos hommes d'affaires, a été engagée, depuis quelque temps, dans une entreprise très importante. Pendant les étés de 1872-3-4, ils construisirent et fournirent de tout ce qui a été nécessaire, environ 100 milles de chemin de fer, dont un tiers fut bâti pendant le premier été avec des fonds souscrits par les membres comme actions. Ils commencèrent alors à émettre des bons, qui tous furent pris et gardés par eux-mêmes. Vers ce temps la crise nous surprit, et nous nous en sentîmes beaucoup ici, ainsi que partout ailleurs. Après avoir tiré tant d'argent de leur commerce,—car ce sont tous des hommes d'affaires—il est bien difficile pour eux dans le temps actuel de faire davantage.

Je vais vous dire dans quelle circonstance ces rails devinrent nécessaires. Le chemin était nivelé, les traverses posées, et tous les autres préparatifs faits pour compléter le chemin jusqu'à Tobique, lorsqu'ils s'aperçurent qu'il leur manquerait des rails sur quelques milles; la saison étant trop avancée pour les faire venir de l'étranger, ils en demandèrent au gouvernement.